

## **La lassitude** *Cherchez Hortense*, France, 2012, 1 h 40

Carlo Mandolini

---

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2013). Compte rendu de [La lassitude / *Cherchez Hortense*, France, 2012, 1 h 40]. *Séquences*, (287), 52–52.

## Cherchez Hortense

### La lassitude

Le dernier Bonitzer est un film sur le jeu des apparences. C'est un théâtre d'illusions où les protagonistes tentent de jouer un rôle auquel ils ne croient cependant plus. Il faudrait certes lutter pour se réinventer mais, de guerre lasse, on laisse aller. Jusqu'au moment où le sifflement du train de la dernière chance se fait entendre. Et alors, il faut agir...

Carlo Mandolini



Simulacre d'une existence que l'on tente de construire

La scène d'ouverture de *Cherchez Hortense* donne le ton. Deux acteurs de théâtre interprètent, sans grand enthousiasme, une scène durant laquelle ils se déclarent leur amour. Iva, la metteuse en scène, intervient rapidement : « Non, ça ne va pas ! Il faudra essayer autre chose, mais pas maintenant, tout le monde est crevé. On reprendra demain. »

Dès cette première scène, donc, le ton est donné. Le film portera sur la notion de simulacre. Simulacre d'une existence que l'on tente de construire tant bien que mal (et ici plutôt mal que bien), tout en se convainquant que tout cela a un sens même si, au fond, on n'y croit plus vraiment.

### ...et si chercher Hortense était comme attendre Godot ? Et si, dans les faits, il n'y avait rien à trouver ?

Damien est, d'une certaine façon, cet acteur sans conviction qui joue dans une mauvaise pièce mal dirigée. Professeur de civilisation chinoise dans la cinquantaine, père d'un ado désespérant et marié à une femme qui ne le voit plus, Damien regarde passivement son existence se dérober sous ses pas. Il devrait bien tenter quelque chose, réécrire sa vie, oser se donner le premier rôle... Mais comment ? Et avec quelle énergie ? L'impératif du titre est pourtant sans équivoque. Il n'y a plus de temps. Damien doit passer à l'action, lassitude ou pas, sinon il deviendra comme ces hommes-épaves qu'il croise chaque jour au café. Ces hommes, qui ne sont plus jeunes, sont en peine d'une existence qui ne sera jamais plus enthousiasmante. Il faut donc chercher... mais une question lancinante se pose : et si *chercher Hortense* était comme *attendre Godot* ? Et si, dans les faits, il n'y avait rien à trouver ? *Cherchez Hortense*, on le voit, a le potentiel

d'une grande comédie psychologique comme seuls les cinéastes français semblent en avoir le secret, surtout lorsque le propos est porté ici par un Jean-Pierre Bacri en grande forme.

Pourtant, on ne peut s'empêcher de sortir déçu de ce film qui ne prend finalement jamais son envol, se contentant plutôt de reproduire sans grande conviction les figures imposées d'un genre déjà beaucoup vu. Au final, Bonitzer a construit un portrait somme toute assez convenu de l'homme incompris, bafoué et déprimé, croulant sous le poids du quotidien, pendant que son épouse (l'indigne !) batifole

avec le jeune premier en parlant d'esthétique ! Il ne manque plus que l'arrivée d'une jeune femme un peu égarée mais qui, par sa fraîcheur et sa résilience, illuminera la morne existence d'un quinquagénaire ayant terriblement besoin de savoir qu'il sert encore à quelque chose.

Certes, Bonitzer a essayé ici et là de rendre son propos un peu plus abrasif en multipliant les ruptures de ton et les moments de déconstruction. Mais cette démarche, qui aurait dû donner au film des accents de fable absurde, dérape et sombre rapidement dans la caricature au goût parfois douteux (que de cabotinage exige-t-on ici du pauvre Claude Rich !).

On s'étonne également du manque de profondeur des personnages. Malgré des acteurs de premier plan et un scénario très dialogué, les personnages du film demeurent étrangement approximatifs, à commencer par Damien qu'on ne réussira jamais à vraiment saisir (son personnage de professeur est d'ailleurs particulièrement anecdotique). On en veut aussi à Bonitzer d'avoir laissé Kristin Scott Thomas sur la touche avec ce personnage unidimensionnel d'épouse indigne et pleurnicharde qui ne sert en fait que de faire-valoir. Nous attendions pourtant tellement de ce face-à-face entre Bacri et Scott Thomas, ne serait-ce que parce qu'il évoque (l'accent des actrices aidant) la courte mais bouleversante scène de séparation entre Bacri et Birkin dans *On connaît la chanson*. N'est pas Resnais qui veut.

■ Origine : France – Année : 2012 – Durée : 1 h 40 – Réal. : Pascal Bonitzer – Scén. : Agnès De Sacy, Pascal Bonitzer – Images : Romain Winding – Montage : Elise Fievet – Mus. : Alexei Aïgui – Son : Gérard Hardy – Dir. art : Manu de Chauvigny – Cost. : Marielle Robaut – Int. : Jean-Pierre Bacri (Damien), Kristin Scott Thomas (Iva Delusi), Isabelle Carré (Aurore), Marin Arcand Tourrés (Noé Hauer), Claude Rich (Sébastien Hauer), Arthur Igual (Antoine), Jackie Berroyer (Lobatch), Jérôme Beaujour (Campuche) – Prod. : Saïd Ben Saïd – Dist. / Contact : Séville.